

canadien. Les bureaucrates, c-à-d. ceux qui soutenaient l'oligarchie, étaient l'exception.

Il y avait entre le clergé et les principaux citoyens de la ville une sympathie franche qui se manifestait par des réunions intimes, où on se rendait sans trop se préoccuper de l'*étiquette* et de certaines cérémonies préliminaires, auxquelles on attache aujourd'hui beaucoup d'importance. Les grands repas et les grandes soirées officielles, où on mange presque sans desserrer les dents, le menu de la table dont les journaux recueillent les miettes pour les faire goûter à leurs lecteurs, et où il n'est permis de parler et de rire qu'avec poids et mesure, étaient rares et peu recherchés. On aimait, au contraire, ces réunions intimes où chacun pouvait donner libre expansion à la joie et libre cours aux bons mots et au franc-parler, si naturels aux Canadiens. Après les mariages, les heureux couples ne partaient pas, ou n'étaient pas supposés partir pour de longs voyages, comme aujourd'hui, mais on allait tout simplement faire une petite promenade en calèche ou en carriole, suivant la saison, et prendre un réveillon à la *Maison Bleue* (1) après avoir dansé quelques cotillons et rigodons ; puis on revenait content.

L'ABBÉ CHS TRUELLE.

(A suivre.)

Chronique de la " Semaine Religieuse "

Le " Courrier de Bruxelles " rapporte un fait fort extraordinaire qui se produit depuis quelque temps à Damas, la plus fanatique des villes musulmanes, et dans plusieurs autres endroits de la Syrie. Il s'agit d'un mouvement vers la religion catholique d'un grand nombre de mahométans qui affirment, avec une persis-

(1) Cette *Maison Bleue*, si longtemps célèbre comme rendez-vous des bons vivants et des bons buveurs, existe encore aujourd'hui devant l'Hôpital du Sacré-Cœur auquel il appartient. Ce n'était pas seulement la classe ouvrière qui s'y donnait des rendez-vous pour y frioter, selon l'expression reçue, mais un bon nombre de bourgeois même, surtout en hiver, y faisaient de joyeuses réunions à la bonne franquette, comme on disait encore, dans lesquelles la gaieté débordait partout sans entraves. On revenait content de ces *grands voyages à la campagne*, plus content peut-être et plus satisfait qu'on ne l'est aujourd'hui au retour de ces voyages de long cours, annoncés dans les journaux, et qui sont quelquefois prudemment et secrètement réduits à des voyages de petit cours.

La *Maison Bleue* est bien déchue de son ancienne splendeur et elle reste là encore debout aujourd'hui malgré sa décrépitude, comme un terme de comparaison entre le passé et le présent, et aussi comme un témoin et une preuve des progrès opérés depuis qu'elle a été construite.